

La pique : des dommages irréversibles...

D'un point de vue général, le manque de sauvagerie auquel sont confrontés les élevages de *Toros Bravos* est le fruit d'un mode de sélection des bêtes privilégiant leur naïve collaboration. D'autres facteurs influencent pourtant l'absence de puissance, de vitalité ... bref de Race. Parmi eux, le *tercio* de piques.

Les conséquences traumatologiques de cette phase de la *lidia*, tant au niveau physique que moral, contribuent à faire de la corrida un spectacle falsifié. La plupart des *toreros* s'accommodant fort bien des effets parfois dévastateurs de la pique pour asseoir une tauromachie récitée, où le *Toro* tient une place de faire valoir. Les constats ne plaident guère en faveur du 1^{er} *tercio*. Il faut réclamer sa rénovation afin de lui restituer ses missions premières : révéler la bravoure de l'animal, lui faire baisser la tête et non pas mettre à mal sa solidité et son envie de combattre.

Du simple *peto* protecteur des chevaux, on est passé au *caparaçon* augmentant énormément en dimension et en poids. Ces montures, trop lourdes, représentent bien souvent un obstacle inébranlable. Elles manquent de mobilité et, du fait de leur préparation, se « couchent » sur la bête au lieu de se laisser pousser. Face à ce mur, la plupart des *Toros* perdent confiance et illusion. Ils sont anéantis psychologiquement !

Plus graves encore sont les piques mal situées. Elles déboussolent cette fois l'animal sur le plan de sa motricité et doivent être immédiatement remplacées. La base du *morillo* constitue l'emplacement idéal. Ici, l'allant et la force de l'animal ne sont pas altérés. Donnés trop en arrière ou sur le côté, les châtiments sont le reflet d'un choix délibéré : affronter un adversaire amoindri.

Contester ces manquements à l'éthique taurine, c'est permettre à la *Fiesta Brava* de connaître un nouvel essor.



Lundi 21 juillet 2003
Corrida de San Martin



Entre 1910 et 1932, le *Conde de Santa Coloma* se sépare progressivement de ses bêtes. Il est ainsi à l'origine de 5 élevages distincts qui deviendront par la suite des races propres.

Quelques 60 ans plus tard, *Jose Chafik*, propriétaire de la ***Ganaderia San Martin***, tente le rapprochement des différentes rames : *Coquilla*, *Graciliano*, *Buendia*, *Vega-Villar* et *Saltillo* (via *Moreno de la Cova* et non *Albasserada*). Les débuts sont prometteurs. Au delà d'une remarquable présentation, les *Toros* expriment les qualités spécifiques aux *santacolomas*, à savoir la *caste* et la transmission. Vifs, souvent au galop, ils répètent les charges avec la tête basse et portent *l'emocion* sur les gradins. L'erreur n'est pas permise, les *toreros* fréquemment débordés.

Aujourd'hui le tableau a changé. A l'évidence, sous couvert d'un sang noble, l'élevage s'est tourné vers l'adoucissement du tempérament des bêtes. Absent au cheval, le bétail se caractérise par un manque flagrant *d'alegria* et de force. Peu remuant voire fade, le *Toro* de *San Martin* représente le collaborateur idéal au déballage technique et assuré des *figuras* qui le voient maintenant d'un œil nouveau. Leur venue ce jour prend l'allure d'un geste rare... il n'en est rien !

Manuel Caballero détient toutes les ficelles du *toreo* truqué. Toujours de profil, sur le voyage, il fait des passes et les répète à loisir, privilégiant la quantité à la pureté. Incontestablement c'est le maître des *faenas* préfabriquées et superficielles. L'un de ses élèves le plus fidèle se nomme ... ***Sébastien Castella*** ! La partition est bien huilée : passes liées, circulaires inversées... Plus d'arrondis dans les passes et de suavité toutefois. Pour son courage sans faille, « *El Juli* » mérite la reconnaissance. Décevant face aux animaux insipides, son envie s'exprime mieux dans le combat. L'espoir d'une rencontre est là.